Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 66 (1976)

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'accordo fu accettato da *Giovanni f.qm. di Steffano Filippelli console di Minusio*, *Guiseppe figlio di Giovanni Leoni*, *Gio. Antonio Zanocha*.
Testimoni: *Martino f.qm. di mastro Giacomo Zanocha*, *Giovanni f.qm. Thadeo Massera e Jacomo f.qm. d'un altro Jacomo Thomasini*, tutti di Minusio.
Notaio: *Andrea de Vicarij f.qm di Martino de Minusio* (doc. presso l'archivio comunale di Minusio). Ai mediatori gli eredi Leoni dovettero *dare o ducatoni quattro o il panno di montagnia de fare un paio de calzoni*.
Una situazione analoga o quasi si aveva nella valletta del *Fontile*, posta un poco più a mattina del Remorino.

Bibliographie

GÉRARD CORNAZ, Les barques du Léman, Editions des 4 Seigneurs, Grenoble 1976. – 199 pages avec de nombreux dessins et planches et 10 plans hors texte.

Le livre dont nous avons parlé (Folklore suisse 1976, p. 14) vient de paraître. On est tout de suite impressionné par la richesse de la documentation, surtout par les plans détaillés munis des mesures exactes qui accompagnent le livre et qui ont été dressés par l'auteur lui-même. A regarder de plus près, on constate que l'auteur nous conduit dans des terres inconnues où le spécialiste seul peut s'orienter. D'abord la barque du Léman telle que l'auteur nous la présente n'existe plus, mis à part l'exemplaire racheté par la ville de Genève et complètement restauré, qu'on peut visiter aujourd'hui à Genève même. Ensuite on pénètre dans un domaine où le vocabulaire spécialisé, aux multiples termes techniques inconnus à nous autres gens de terre ferme, rend l'accès assez difficile. La description exacte, les dessins techniques des détails et les photos anciennes dépistées pas l'auteur nous ouvrent la porte de cette terre inconnue.
Dans un premier chapitre, l'auteur étudie les origines de la barque. Il conteste l'ancienne idée d'une origine hollandaise. Par une argumentation claire et l'étude des documents, surtout de ceux qui se trouvent aux archives de Berne, il démontre que la barque du Léman est en étroit rapport avec la galère de la Méditerranée. C'est avant tout le vocabulaire technique qui ressemble beaucoup à celui employé par les techniciens italiens qui démontre la parenté entre les deux bâtiments. Or ce n'est pas une importation pure et simple, mais plutôt une adaptation faite par les constructeurs du Léman: La barque a aussi une certaine ressemblance avec l'ancienne embarcation indigène, *la nau*, p.e., contrairement à la galère, la proue relevée et le tableau plat. Le corsaire, le prédecesseur de la barque, lui aussi est influencé par la nouvelle construction: on le pourvoit d'apoustis et on commence à le ponter.
On se demande d'où était venue l'impulsion à un renouvellement de la barque du Léman, puisque tous les autres lacs suisses où l'on se servait de la nau, ne montrent aucune trace de cette nouvelle construction. Les documents des archives de Berne que l'auteur a consultés de près apportent peut-être une explication. Rivalisant avec les souverains de Savoie qui, par des constructeurs venus de la Méditerranée, étaient en train d'améliorer leur flotille, les autorités de Berne s'intéressèrent à une barque plus rapide et mieux maniable. C'est de LL.EE. qu'est venue donc l'idée de construire une barque plus moderne, apte au service de guerre aussi bien que de paix. Les découvertes ultérieures faites au cours du siècle passé ont influencé encore la construction de la barque, mais plutôt par l'amélioration de la coque et du gréement; ce n'est plus une transformation totale comme l'adaptation des principes techniques de la galère aux XVIIe et XVIIIe siècles.
Les chapitres suivants présentent la description de la barque telle qu'elle se montrait à la fin du siècle passé et jusqu'à la première guerre mondiale. Nous apprenons à connaître les détails de construction des différentes barques en service à ce moment-là ainsi que les particularités de leur voilure. C'est une lecture un peu ardue, parce que le vocabulaire technique des constructeurs constitue une véritable langue à part.

L'auteur nous donne un petit glossaire des mots spéciaux à la fin du livre. Un contrôle rapide avec les listes du Glossaire des Patois montre qu'une grande partie y manque, ce qui prouve que toute cette terminologie ne fait nullement partie du vocabulaire d'un Suisse romand tel que le Glossaire prétend nous l'exposer. Il faut dire aussi que les dictionnaires modernes, Robert p.e., ne contiennent pas non plus cette terminologie. Le livre de M. Cornaz, par la définition des termes, par l'explication au moyen de croquis et de plans détaillés et par les photos bien choisies, prépare le terrain à une étude approfondie de cette matière lexicologique. Quel magnifique champ d'exercice pour un philologue qui voudrait composer un dictionnaire de la navigation.
Les dernières pages nous donnent des tableaux comparatifs des différentes barques, de la voilure, etc. qui intéressent les gens du métier. Mais on nous donne en même temps des détails sur la vie à bord, sur les manœuvres nécessaires selon les différents vents et les dangers du métier, sur l'économie et les frais que causaient l'entretien d'une barque. C'était le temps où l'on payait un charpentier 45 centimes l'heure et il devait apporter ses propres outils. On rétribuait le bacouni par 20 à 30 francs pour un voyage du haut lac à Genève et retour; et il faut retenir que ce n'étaient pas des journées de 8 heures. En somme ce livre est un excellent guide pour s'initier à une science toute particulière; il intéressera avant tout les gens du métier, mais folkloristes, sociologues et philologues y trouveront également une source de connaissance à puiser, et, peut-être, ceux qui rêvent de construire le modèle d'une barque qui reproduirait les proportions exactes de l'ancienne barque trouveront toutes les indications désirées et en plus des plans de construction. W.E.

Collaborateurs – Collaboratori

Pierre Centlivres, professeur, 2 rue de la Serre, 2000 Neuchâtel
Prof. Giuseppe Mondada, 6648 Minusio
Don Ignazio Pally, 6718 Olivone